PR. ST.
BIBLIOTHEK
BERLIN

Lavater.

Lavater ist 1720 geboren. Sein Großvater, Johann Philipp Lavater, schrieb Labans Leben.

Der preußische Jüngling starb 1740 im 19. Jahre. Seine Unglückseligkeit entsprang aus Mangel, daß ihn während seiner letzten Krankheit niemand lehrte, daß einige Zeichen seines Glaubens zu geben. Also sagte er: „Oui, mon père, je crois que deux et deux font quatre."

PR. ST.
BIBLIOTHEK
BERLIN

Johann Philipp Baratier.

La vie de Mr. Jean Philippe Baratier, maître ès arts, et membre de la société royale des sciences de Berlin par Mr. Formey, M.D.S.E. et Prof. en Philosophie à Berlin. à Utrecht, chez Etienne Néaulme, 1741. 126 S. in 12°. über Löwigin-Mütter zugeeignet von dem Vater Johann Baratier, Halle, 1. Aug. 1741.

das 2stündige Kind wurde geboren zu Schwabach im Anbachischen, 1721 den 19. Januar, und starb zu Halle 1740 den 5. Oktober.

à Halle le 27.en 8bre 1740.

Monsieur Très honoré Frere

PR. ST.
BIBLIOTHEK
BERLIN

Vous serez peut être surpris de ce qu'ayant si peu de relation avec Vous, je m'avise de Vous adresser ce Paquet, & de Vous charger de diverses commissions, qui supposent une confiance mutuelle. mais comme ce sont des Commissions litteraires, & par consequent conformes à Votre inclination & du ressort de Votre Profession, j'espere de la bonté de Votre coeur, que non seulement Vous ne me saurez pas mauvais gré de la liberté que je prens, mais encore que Vous la regarderez comme une preuve certaine de la haute estime particuliere que j'ai pour Vous, & de la confiance que j'ai en Vous. D'ailleurs, ce qui m'a determiné à m'adresser à Vous preferablement à tous les autres amis & Patrons des Belles Lettres, c'est 1.° que Vous m'y avez en quelque maniere invité publiquement d'une maniere fort obligeante de Votre part, & fort glorieuse pour moi dans Votre Journal du 15.en 8bre n.° XVI. où en annoncant au Public la mort de mon fils, Vous avez témoigné que si on Vous pourvoyoit des memoires sur sa Vie & sur ses Etudes, Vous les infereriez avec plaisir dans la suite de ce Journal. Ensuite, outre que je Vous crois aussi bon Juge & aussi bon Connoisseur & bon Censeur qu'aucun autre à qui j'aurois pû m'adresser, c'est, dis-je, qui outre cela, je Vous crois un peu plus de loisir, & un peu mieux en état de rendre service à Vos amis, que tout autre que j'aurois pû employer. Je sai que la plus part sont si accablez sous le poids de leurs fonctions ou de leurs Emplois qu'il y auroit de l'indiscretion à les charger de Commissions étrangeres.

Pour venir maintenant au fait, j'aurai l'honneur de Vous dire, Monsieur Très honoré Frere, que Votre gracieuse invitation, jointe

aux perpetuelles de divers autres amis, m'a fait naître le dessein d'écrire un petit abregé historique de la vie, des Etudes & des ouvrages de mon bienheureux Beaufort. Il y a déja quelques semaines que ce petit ouvrage est broché tel que je vous l'envoye. Comme on me faisoit esperer de jour à autre, ou d'une semaine à l'autre les Eloges funebres que l'Université faisoit imprimer, j'ai attendu que tout fut prêt, pour vous envoyer le tout ensemble. Ils ne sont prets que depuis hier qu'on me les a apportez sortis tout fraichement de la Presse, où ils ont été bien longtemps. je ne sçai pourquoi ni à qui ou à quoi il a tenu, qu'ils ayent tardé si longtemps à paroître.

Voici donc, Monsieur & très honoré Frere, en quoi consistent les Commissions dont je pris la liberté de vous charger. à l'égard des pieces imprimées de l'Université, c'est d'avoir la bonté d'en faire distribuer un Exemplaire à chacun de ceux que je marque dans la liste ci incluse, observant de donner aux plus notables le petit nombre d'Exemplaires qui il y a en beau Papier, étant bien fâché qu'ils ne le payent pas tous, ou que je n'en ai pas davantage de tels. Et pour ce qui est des Exemplaires pour Gottin, ayez la bonté de les faire remettre à la Veuve Claude qui aura soin de les faire venir à Mr. de Mauclerc, qui de son côté en fera tenir un Exempl. à Mr. Motié à Strentzlau, à moins que vous ne sachiez quelque meilleure voye plus prompte & plus commode pour les envoyer à l'un & à l'autre. Et pour cet effet, Monsieur, je vous prie de prendre une Personne à louage homme ou femme qui se charge de cette distribution en payant, de quoi j'aurai soin de vous faire rembourser fidelement & avec remercîments par Mr. Roger Marchand à la grand rue. Pareillement aussi, Monsieur, je vous envoye qu'il soit de la bienseance de faire couvrir de papier noir quelques Exempl. ou de faire laver les autres en mechant Papier, je vous en laisse le maître, & vous tiendrai bon compte de tous les frais que vous jugerez à propos de faire. Le temps ne me permettant pas de faire faire de la vie, espérant de profiter d'une bonne commodité qui se présente maintenant pour Berlin.

Au reste, Monsieur, je vous envoye une dizaine d'exempl. de plus que ceux que je marque dans la liste, pour être distribuez à votre direction, ou pour être à votre disposition, n'ayant marqué dans cette liste que les personnes que j'ai l'honneur de connoître, me reposant pour les autres à ceux que vous trouverez à propos.

A l'égard de mon Manuscript, je vous l'envoye & vous le confie premièrement pour le soumettre à votre censure & à celle des autres amis qui voudront bien se donner la peine de l'examiner, tels que Mrs. Achard & Bellouchier auxquels je vous prie de le communiquer de ma part & de leur faire remettre les lettres ci incluses, avec leur Exemplaire des feuilles de l'université. Je nommerois bien aussi Mrs. Jordan & des Garrigues & d'autres, si vous croyez qu'ils en eussent la commodité & qu'ils ne le gardassent pas trop longtemps. C'est ce que je remets aussi à votre Prudence & direction.

Après qu'il aura passé par votre censure & celle de ces Messieurs, supposant qu'ils ne le trouveront pas indigne de la clarté du Public, & que vous aurez eu la bonté les uns & les autres de me communiquer vos observations & corrections, je voudrois ensuite, Monsieur, savoir par votre moyen s'il se trouveroit quelque Libraire à Berlin qui voulut se charger de l'imprimer en beau papier & beaux caracteres, moyennant cent ou 150. Exemplaires qu'il en cederoit pour distribuer aux amis de divers endroits. Je me flate s'il y a tout lieu d'esperer que ce petit ouvrage ne sera pas à charge à son imprimeur, & qu'il en aura bientôt débité l'Edition. Il seroit à souhaiter que l'on y put ajouter le Portrait en Taille douce de celui qui en fait le sujet. Il faudroit pour cela que le Libraire fût demander à la Reine Mere la permission de le faire graver à ses dépens, d'après le Portrait qu'Elle en a. Monsieur, qui est le seul qui puisse servir de modele. Ou si on trouvoit à propos, que je demandasse moi-même cette permission, je le ferois volontiers, pourvû qu'on me fasse m'indiquer par quelle voye je pourrois avoir accez auprès de cette Generale Princesse.

Elle a toujours joui d'estime & de bienveillance à notre cher & bienheureux
Docteur, que je ne doute point qu'Elle n'accorde cette gracieuse permission,
peut-être même aurait-Elle la generosité de la faire graver à ses dépens
mais pour peu que cela souffre de difficulté ou trop de délai, il faudra le passer
du portrait, le livre ne laissera pas d'être de débit sans cela. C'est pourquoi je
vous prie, Monsieur & très honoré Frère, de me faire savoir le plutôt que vous
commodité ou la nature de la chose le pourra permettre, votre sentiment de la
réflexion du libraire. Si la chose peut réussir à Berlin, je n'irai pas plus loin;
sinon je jetterai mes vues ailleurs, & j'ai même déjà pris des mesures pour cela
auquel cas je vous prierai de me renvoyer mon Manuscrit accompagné
de vos observations & remarques & de celles des autres amis à la censure
desquels je le soumets. J'ai cru qu'il était de la bienséance & de mon devoir
d'essayer premièrement si je pourrais réussir à le faire imprimer dans le
Pays; & par tout à Berlin. Vous voyez, Monsieur, que je tache de faire
vivre mon fils le plus qu'il me sera possible dans la mémoire des hommes.
Je me flatte que ce que je fais dans ce dessein sera jugé non seulement très louable,
mais aussi qu'il ne sera pas tout à fait inutile au Public. Vous verrez aussi
sur la fin de ce petit Ecrit, que j'y insinue que je pourrais donner un ouvrage plus
ample & plus détaillé, selon que celui ci sera bien ou mal reçu. C'est ce que
je serai à apprendre de vous, Monsieur, mieux que de personne. Je souhaite
=rai heureux, si la confiance que je vous témoigne ici peut m'attirer la vôtre.
Elle servira au moins à vous assurer de la parfaite estime & considération avec
laquelle j'ai l'honneur d'être

Monsieur & très honoré Frère

P.S. La commodité par laquelle je comptois d'abord manque, j'ai pris la réflexion
de vous envoyer mon Paquet en droiture par la poste, plutôt que de l'envoyer par
les connoissances qui le trouveront à Leipzig. C'était M.r le Professeur Ossenbruggen
je crois être de vos bons amis, qui croyait partir le jour de Noel. mais il a
changé de résolution. au reste, Monsieur, je perdrai le hazard vous avez là une
Epître rimée de mr. le maître au sujet de votre très humble très-
la mort de mon fils, je marque à mr. obéissant serviteur
Richard & Belleteur le jugement que j'en fais. J. Barbeyrac.

Lugubre. 1741.

Monsieur & très cher Frere

PRUSSIA
BIBLIOTHEK
BERLIN

Je vois avec un singulier plaisir, & avec tous les justes sentimens de reconnoissance dûs à votre honnêteté, que je ne me suis pas trompé dans l'idée que je me suis faite de vous. Je vois que je ne pouvois pas mieux m'adresser, & que mes Commissions ne pouvoient tomber en de meilleures mains que les vôtres. Je vous rends graces de tout mon coeur de la promptitude avec laquelle vous avez éxecuté l'une de ces Commissions, & de la générosité avec laquelle vous vous offrez à éxécuter la seconde. Vous surpassez en cela toutes mes espérances, & plus que je n'aurois osé demander. Rien ne pouvoit m'être plus agréable, & rien ne pouvoit venir plus à propos, que l'offre obligeante que Vous me faites de refondre mon manuscript, pour le rendre un peu plus digne de paroître en public. Je conviens avec Vous, Monsieur, de toutes les reflexions que Vous y faites, j'entre parfaitement dans toutes Vos idées, & je Vous en laisse entierement le maitre pour en faire Votre propre ouvrage, me reservant seulement d'en avoir la Communication

avant que de le publier, & d'en stipuler un bon nombre d'Exemplaires de Lorraine, tant pour Vous que pour moi. Vous offrant aussi tous les éclaircissemens ou autres subsides que Vous pourrez desirer ou qui pourront dépendre de moi. Pour ce qui est surtout de la liberté de l'impression je Vous en laisse aussi volontiers le maître, si Vous avez déjà à qui Vous adresser pour cela. Pour moi j'aurai l'honneur de Vous dire, que j'ai déjà donné commission à un ami de prier le frere Etienne Mecaulene à Utrecht, celui qui a imprimé l'ouvrage Chronologique de mon fils, touchant la succession des Papes, pour savoir s'il voudroit le charger de celui ci, aux conditions que j'ai proposées de 300 ou 150. Exemplaires pour moi. Je n'en ai, ni n'en puis encore en avoir de reponse. mais quelle que soit la reponse, Vous serez toujours le maître d'en disposer en faveur de qui il Vous plaira pour le mieux.

Je conviens avec Vous, Monsieur & tres honoré Frere, qu'une Edition faite en Hollande sera plus correcte, & plus belle, Vous a-je déjà dit, que si elle étoit faite à Berlin. Je n'avois proposé cette derniere ville que pour la bienséance, & dans la supposition que peut-être on pourroit y ajouter le portrait dont je parle dans ma précédente. mais comme Vous n'en faites aucune mention, il y a de l'apparence qu'il n'y faut plus penser. Je conviens encore avec Vous, Monsieur, que le titre de ce petit ouvrage est fort negligé & fort sautif. aussi ne l'ai-je regardé que comme une brochure ou une minute faite à la hâte, qui avoit besoin d'être retouchée & refondue, dès qu'elle auroit trouvé un Imprimeur. C'est pourquoi j'en avois envoyé trois Copies en trois differens endroits ~ deux hors des Etats du Roi-

à des amis intelligens, pour profiter de leurs corrections & de leurs avis, avant que de le livrer à l'Imprimeur. Comme vous êtes, Monsieur, le premier qui, non seulement m'avez fait l'honneur de me communiquer vos avis, mais aussi qui me faites une offre aussi glorieuse pour mon fils, je m'entiens à vous, & vous prens au mot préférablement à tout autre qui pourroit me faire la même offre. J'ai aussi, ni mon fils, s'il en avoit eu le choix n'auriens pû chercher ni souhaiter mieux, & je suis sûr que si ce cher Defunt eut pû, sa vie seroit écrite par une si excellente main que la Vôtre, il en auroit été tout glorieux. Mais c'est à quoi ni lui ni moi ne pensons pour nos attentions — queres. Cependant Monsieur, j'ai reçu quelques bons avis de la part de ces autres amis, qui veulent la peine de vous être communiquer j'aurai l'honneur de vous en faire part, comme j'espere que ceux de Berlin vous communiqueront aussi les leurs.

Je souviens enfin aussi à vous dire, Monsieur, que quantité de choses dites dans cette vie, seroient mieux seantes dans la bouche d'un ami que dans celle d'un Pere. J'ai bien senti ce decorum, & j'ai cru l'avoir gardé autant qu'il m'étoit possible, soit en cachant le nom de l'auteur & ne revetant jamais, ce me semble, le Personnage de Pere, soit en avertissant quelque part qu'on ne prétendoit point faire le Panegyrique, mais seulement l'Histoire de. soit en insinuant que toutes les qualités qu'on lui attribue ne sont pas toutes également loüables &. Le reproche que l'on me peut faire sur ce sujet ne peut guere tomber que sur les qualifications que je donne au Caractere de son esprit. Qualifications à la Verité qui m'ont fait un peu de la peine, & auxquelles j'aurois voulu donner un tout autre tour si j'avois eu le temps de mieux digerer ce petit écrit. C'est pourquoi maintenant, grace à votre bonté, je me decharge entierement sur Vous.

Au reste, Monsieur & très honoré Frere, vous voyez que par la fin je vous renvoye l'histoire de son Education donnée en Allemand, & vous y trouverez qu'on pourroit bien la donner en Francois. Je trouverois vous épargner pour n'en pas faire à deux fois, de joindre ce petit Traité à cette petite vie. Ces deux petits ouvrages pourroient faire un petit & raisonnable Volume in 8vo, & conviendroient bien ensemble. J'ai encore l'original sur lequel Mr. de Maucler a fait autrefois faire la Traduction allemande, qui pourroit encore servir à un Imprimeur quoi qu'un peu gâté par les mains du Traducteur. Je suppose que vous connoissez ce petit Traité en Allemand, par lequel vous pourrez juger de la proposition que je vous fais. Je n'en ai rien à votre regard & à celui des autres amis de Mr. que j'aurois bien vu imprimer. Je crois qu'une Edition Françoise n'auroit pas moins de debit & de cours que l'Edition Allemande, qui est toute vendue & qui devient fort rare & fort recherchée & enchérie même un Exemplaire dans pouvoir le trouver. Car je n'en ai pas un seul. Après que vous serez de vous rembourser avec remplir les 25 fl. que vous avez déboursés pour moi, je serai ravi avoir envie d'avoir un Exemplaire des Eloges funebres de l'université, & que vous en ayez encore de reste, je vous prie de lui en faire part. Je pourrai vous en envoyer encore d'autres, si vous le souhaitez.

Mr. Galatin & ma femme vous font bien obligés de vos bons souvenirs, & joignent leurs vœux aux miens pour vous, Monsieur, & pour toute votre chere famille. J'ai l'honneur d'être avec une parfaite estime & considération

Monsieur & très honoré frere

à Halle le 10e janv. 1741.

Votre très humble, & très obéissant serviteur
Francke.

Monsieur & très honoré Frere.

Quod felix faustumque sit. Vous avez donc déja mis la main à l'oeuvre. Je vous en félicite & m'en réjouis. Je vous veux grace de l'affection avec laquelle vous entreprenez cet ouvrage. Dieu veuille le benir, & vous donner assez de force, de vie & de santé pour en faire bon nombre d'autres plus importans que celui là.

Pour vous seconder autant qu'il me sera possible, je vous envoye ici toutes les Pieces & Documens que vous souhaitez, ou que j'ai crû devoir servir à votre plan, comptant que vous aurez la bonté de me les renvoyer quand vous en aurez fait usage. S'il y a quelque autre chose qui puisse encore vous servir, vous n'avez qu'à le commander, ou à demander.

Je n'ai pas eu le temps de relire les Lettres & Pieces envoyées aux Academies Royales des Sciences de Paris & de Londres. Si par hazard il s'y trouvoit quelque chose qui ne fut pas de votre discretion, Monsieur, que vous en ayez du regret, & que vous ne les communiquerez pas indifferemment à tous, d'autant plus que ce ne sont que des minutes fort imparfaites, & sur des matieres que je n'entends point, dont par consequent je ne puis pas juger.

Vous êtes, Monsieur, tout à fait dans l'Idée de mr. Cotta de Leipzig qui, après avoir lû ma Brochure sur la vie de mon fils, est d'avis qu'on y joigne ce qui regarde son Education, ou en totalité ou en partie. Je vous envoye aussi ce que j'ai écrit sur ce sujet. Je vous laisse le maître d'en user comme il vous plaira. Le même ami croit aussi qu'on y joignit diverses observations de Science & d'Erudition qu'on trouve parmi ses Papiers, quand même elles ne seroient pas liées les unes avec les autres & qu'elles ne formeroient qu'une espece de Baraveriana. mais je pense avec vous, Monsieur, qu'il y a encore du temps pour cela. Les Lettres écrites à mr. le Maître pourroient fournir plusieurs telles observations, que cet ami Zélé saura faire valoir en son temps, si elles en valent la peine.

Je vous envoye aussi dans ce Paquet une Lettre à la Reine Mere sur le Plan que vous m'avez marqué. Je vous l'envoye dis-je, Monsieur très honoré ouverte, regardant que vous trouverez le moyen de la lui faire parvenir en mains propres. Je n'oserois la lui adresser directement par la Poste, comme je le faisois au Roi de Suede, qui m'en avoit donné la permission. Cependant s'il se trouve quelque irrégularité ou incongruité dans la matiere ou dans la forme, ou dans les formalitez de cette Lettre je crois qu'il n'y aura point d'inconvenient à la refondre & à la faire écrire d'une autre main. Je n'ai jamais eû l'honneur d'écrire qu'une seule fois à cette Princesse au commencement ainsi je ne crois pas qu'Elle connoisse ma main. Je vous laisse aussi le soin du Cachet & de l'adresse.

Le Sr. Etienne Beaulieu d'Utrecht à qui j'avois fait la Proposition de l'ouvrage en question, m'a écrit qu'il l'entreprendroit volontiers, s'il en offre 75. Exemplaires. Si vous trouvez mieux de si vous vous en

engagé avec quelqu'autre à Bergen, ayez la bonté de me le faire savoir — afin que je puisse donner un honnête congé à celui ci; quoi qu'il m'ait été recommandé par les deux Pasteurs de l'Eglise Wallonne d'Utrecht qui — sont de mes amis. Je vous laisse le choix de la Bergen Klemaitre des Conditions. Je n'ai point d'engagement avec celui ci.

Votre zélé ami, Mr. Le Maitre pourra peut être bien vous fournir — encore d'autres observations par l'ouvrage que vous entreprenez. Je lui ai — laissé la liberté de vous envoyer tout ce qu'il lui plaira, sur cet objet. Et à vous — Monsieur, je vous laisse celle d'en faire l'usage que vous trouverez à propos. Je me blâme un peu de la trop grande prévention de cet ami si chaud. Je puis venir — de pouvoir lui en apporter un autre qui est encore plus impartial que Mr. l'épine plus son Epitaphe formée d'après celle de Mr. le Professeur Schultze que j'ai conque Epitre prônée, que je n'ai osé faire voir à personne par tout à — cause des 4. vers du milieu où il ouvre tout fort mal à propos un à contre — temps contre l'injustice ou l'ingratitude de quelques personnes. Ce n'est point là — mon caractere, et ce n'a point été non plus celui de mon fils. Je ne doute point au reste, que cette Epitaphe ne prit une meilleure forme entre vos mains — si vous la jugez digne de Votre attention.

A propos, Monsieur, Vous ne me dites rien de n'apprens rien non plus — de ce que pensent de notre dessein, nos amis communs de Berlin, & — particulierement Mrr. Achard & Beaulieu à qui j'ai eu l'honneur d'en — écrire. Leur avez vous communiqué? l'approuvent ils? Veulent — ils bien y prêter la main ce qui pourra dépendre d'eux. Permettez, Monsieur — que je les assure ici de mes très humbles civilités, & que je me recommande — à l'honneur de leur affection & de leur souvenir.

Mr. Venner y est encore ici. Il n'attend à partir pour Wesel que la — Reception de ses patentes, & que les chemins deviennent tout à fait praticables. Il a déjà vendu la plus part de ses meubles à Mr. Falaba qui s'en est accommodé, & qui par parenthèse vous est fort obligé de l'honneur de votre souvenir.

Je ne sai quelles est ce que fait notre Professeur du Genre humain depuis la mort de mon fils. je n'ai plus aucune de relation avec l'université. Cependant, j'ai été voir une fois ce célebre Philosophe avec Mr. Achard notre Docteur en medecine, & Mr. de Sorville qui, apparemment vous est connu. Mais nous n'avons pas trouvé que la conversation répondit à sa reputation. En général, il me semble qu'il en est de lui comme de la plus part des autres grands hommes, semblables au son des cloches qui font plus de bruit de loin que de près; bien que le vent ne l'emporte. Une fois pour toutes qu'il ne faille un traité de la science & qu'il n'en augmente les talents à beaucoup d'excès comptans. C'est le caractere de la plus part des savans des universités. Ce sont des marchands de science ils vendent la science, mais ils n'en achetent guères.

Je jettai les yeux l'autre jour par hazard, sur le petit livre intitulé La belle Wolfienne qui me plût beaucoup & que je trouvai fort bien écrit dans le peu que j'en lûs. Ne prêtez ce point Vous, Monsieur, qui en serez l'auteur? Je ne pensois ce point là en parlant de l'ouvrage que Vous méditez sur cette Philosophie à la mode, comme si l'apparence de la lettre de Mr. le maître vous avoit écrit? N'y trouvez point aussi peut être là, la raison pourquoi on dit que Vous êtes désavoué du Journal françois de Berlin. Quoi qu'il en soit, je fais bien des vœux pour Vous & pour tous vos projets. Dieu veuille les bénir & Vous pourvoir la santé & les forces nécessaires. Mes femme soeurs les vœux & les complimens aux miens; j'ai l'honneur d'être avec la plus parfaite considération

Monsieur Votre très humble & très

à Halle le 14e. févr. 1741. obéissant serviteur

Formey.

à Halle le 21e Mars 1741.

Monsieur & très honoré Frere.

Je vous renvoye Votre Manuscript avec mille remercîmens de la peine que Vous Vous êtes donnée, & de la diligence que Vous y avez faite, qui certainement surpasse mon attente, sur tout si l'on fait reflexion à la date de Votre dernière lettre & des deux Billets qui l'accompagnent, tous trois datez du 11e Février, & qui ne sont arrivez que le 21e Mars. Quoi qu'il en soit je suis très content de la forme que Vous avez donnée à cet ouvrage, des additions ou corrections & des changemens que Vous y avez faits. Aussi verrez Vous par le petit nombre d'observations que je Vous envoye, que j'y ai trouvé très peu de chose à remarquer & encore ces observations ne touchent pas de nature à rien changer dans l'oeconomie de Votre ouvrage. Vous en ferez tel cas qu'il Vous plaira. Je Vous abandonne entierement à Votre discretion. Mon plus grand souci à cet égard est que ce livre ne soit trop petit, & qu'il ne soit mis au rang des Billets ou des Brochures, qui demeurent presque aussi tôt qu'ils sont nez. C'est pourquoi j'aurois souhaité, ou allonger un peu la Copie, là où elle en auroit été susceptible, ou y ajouter quelque chose qui pût faire un juste volume. Rien n'auroit mieux convenu en ce cas, que le petit Traité de Votre Education, ou en tout ou en partie. Je crois, sauf

Votre avis & les reflexions que Vous faites pag. 63. que la methode & les maximes que j'ai suivies dans son Education peuvent être d'un usage commun, Reglés au moins, & mutatis mutandis, selon les divers états, temperamens, ou autres circonstances où se peuvent trouver les Eleves. C'est ce que je peut dire par tout à l'egard de la maniere que j'ay prosté pour apprendre à lire, ou pour apprendre les langues. Il est certain que l'on peut employer utilement à l'egard de toutes sortes d'enfans, & qu'elle peut être variée ou diversifiée en autant de manieres, qu'il y a de diverses sortes de genies. C'est ce que l'experience a confirmé par divers exemples. Il est vrai qu'il faut pour cela un Zele une attention, une patience & même une certaine dexterité qu'on trouvera rarement dans des Precepteurs mercenaires, à moins qu'ils ne soyent au service de quelque Grand Seigneur qui les y anime par sa Generosité. mais c'est ce qui n'est guere moins rare que les autres.

Apres tout comme nous ne cherchons qu'à grossir un peu notre petit Volume, je n'insiste pas davantage par cette proposition. Il pourroit, ou peut passer tel qu'il est, ou bien on pourra y suppléer par quelqu'autre piece. Pour cet effet, je Vous envoye ici comme Vous l'avez souhaité, un bon nombre de petites Pieces ou fragmens Francois en Prose & en Vers. Vous en ferez à loisir tel triage & tel usage que Vous trouverez à propos. Vous priant seulement de me conserver les originaux, pour me les renvoyer à Votre commodité, au moins ceux qui ne seront pas jugés dignes de l'impression. Car pour ceux qui seront mis à l'impression, je n'aurois plus besoin d'être conservez en l'état qu'ils sont, & il faut faire quelques frais pour en copier quelques uns, je vous prie de me les mettre à compte. Je vous dis autant de tous les autres frais que Vous pourrez faire, soit pour l'envoi de Votre ouvrage, soit pour

tout ce qui pourra y rapporter. au reste Monsieur, je ne vous previens
point sur le fatras du Recueil des Pieces diverses que je vous envoye.
Je ne les donne que pour ce qu'elles sont, j'aime mieux les abandonner
à votre choix & à votre jugement qu'du mien. Je dirai seulement que la
plus part de ces Poesies sont faites depuis la 17e. jusques à la 17. Canale,
la plus part Pieces fugitives composées à la hâte, pendant qu'il paroissoit
à propos de toute autre chose, & qui à cause de cela il faisoit le plus souvent
imparfaites. Je sai en particulier qu'il n'a employé que 15. jours à la
Satire à ses Rieurs perdues. Poeme comme vous verrez Archi-tragique
qui sent bien son enfant, il avoit dessein au commencement de cet hiver
imprimer anonyme avec quelques autres petites pieces y annexées, mais il
changea bientôt de sentiment, & en fut degoute. Je n'ai pas eu le courage
de relire aucune de ces pieces, depuis qu'elles sont faites, il y en a même
plusieurs que je ne me pourrois pas d'avoir vûes autrefois. Peut-etre que
si je les relisois avant que de vous les envoyer, je ne vous les
enverrois pas, & vous épargnerois la peine de les dechiffrer. Peut-être
que vous vous épargnerez bien vous mêmes, si vous voulez.

Je vous envoye la minute de mon Epitre Dedicatoire à S.A.S. M. le Duc en
fait pour satisfait. Je la soumets à votre Censure. Changez la, retondez la
hachez la si vous voulez en petits morceaux. Jetez-y aussi votre
plume par ci par là, ou faites la en commun, tout comme il vous
plaira, je serai toujours content de ce que vous voudrez & de ce que vous
ferez. Je vous en laisse le maître.

Pour ce qui est des Estampes, je ne crois pas qu'il faille hâter à en
pourvoir à toute l'Edition. Est-ce pour cela qu'elles sont faites, & quel meilleur
moyen que celui là pour les distribuer? Cependant je souhaiterois bien
en avoir quelques surnumeraires, pour en distribuer à quantité de pers[illegible]
à qui je ne puis ni ne me sai de distribuer le livre + De plus, si on les
pourroit avoir à bon marché, je crois qu'il faut nous les payer à proportion de ce
qu'elles devront valoir par livre de plus. Ce qu'il ne restera, sans doute pas.

+ NB. à qui restera la Planche de l'Estampe?

* qui me reste pour [illegible]

petit benefice qui pourroit servir à nous dedommager en partie vous de votre peine j'ai des petits frais faits ou à faire pour l'Edition ou la dite Edition de Paris. Car il m'en faudra faire relier quelques uns.

À propos de cela. ne pourroit il pas plaire de m'en faire un certain nombre d'exemplaires en plus beau ou plus grand papier. du moins pour les deux Reines peut être aussi pour le Roi, pourvu que vous croyez qu'on en doit présenter à ces 3. Têtes couronnées. Je me repose sur vous, Monsieur, de tous ces faits là, aussi bien que des autres exemplaires qu'il faudra distribuer à Berlin à nos amis communs. Je suis fort content de la portion que vous m'en allignez, puis que vous voulez bien vous charger de la distribution de ceux de Berlin.

Vous m'obligerez beaucoup, Monsieur, de m'envoyer l'article promis de la B. L. pour être inséré dans le Supplement de Moreri. Ce volume de la B. L. paroitroit bientôt. il seroit peut être de l'indiquer au Libraire de Basle, à cette foire prochaine.

J'admire la condescendance et la générosité de la R. et M. de m'avoir accordé si facilement et si gracieusement les deux graces que je lui ai demandées. Je vous en rends graces à vous, Monsieur, qui en avez été le solliciteur et à Mons. le Chambellan de Catt qui en est l'executeur, mais surtout à Dieu qui est l'auteur de tout.

Je suis bien aise que vous nous ayez détrompez au sujet de la pièce contre Voltaire. Bien des détrompé Mr. de Lomenie et la famille d'Orion, qui ne croyoient pas sans doute en vous l'attribuant. Le premier vous en est fort obligé de l'honneur de votre souvenir et vous fait bien des compliemens. Il compte de repasser ici vers la mi May, pour peut être y rester encore pour achever de rétablir sa santé qui paroit en assez bon état. M. Jordan vous fait aussi bien des compliemens. Il a voulu vous écrire, mais il s'en remet à une autre fois. Mr. Formey fait ses très humbles compliemens aux vôtres pour toute votre chère famille. Enclos je recommande à V.re Bonté cette lettre pour être mise à la poste à Berlin. Comme elle n'a rien de pressant, elle attendra bien que vous ayez occasion de l'envoyer par autres à la Poste. J'ai l'honneur d'être avec une parfaite considération

Monsieur, Votre très humble

Votre très humble et très obéissant serviteur

Formey.

C. Monsieur Très honoré Frère.

Etant jusqu'à présent sans réponse de la part de la R. et N. il n'y a pas d'apparence qu'il en faille attendre d'autre que celle qu'Elle vous a fait savoir par M. de Chambellan, qui doit suffire pour nous contenter. Pour moi, j'en suis content. Je vous rends grâces, Monsieur Très honoré Frère, de la diligence que vous avez faite à exécuter cette commission. Il n'y a que l'incertitude où Elle nous laisse touchant la dédicace qui puisse un peu nous embarrasser, à moins que nous ne prenions pour prétexte pour un contentement caché. C'est pourquoi il faudra un peu délibérer entre nous. Et pourquoi j'en rapporterai à votre sentiment.

Je suis aussi tout à fait de votre goust pour la simplicité de l'inscription à mettre au bas du Portrait. Rien de mieux rencontré que le vers de Plaute qui vous est tombé dans l'esprit, à moins que vous ne crûssiez qu'on pût y substituer ces deux du Cid de Corneille qui sont apparemment sortis de celui-là. Le Fils est jeune il est vrai, mais dans les ames bien nées
~~Le Fils~~ { à savoir. } n'attend pas le nombre des années.
{ à valeur. } { à vertu. }

Vous en délibérerez, Monsieur, comme il vous plaira. Aussi bien que de tout le reste de l'ouvrage que j'abandonne entièrement à votre discrétion.

Je suis bien aise que vous ayez continué à conclure la negotiation que j'avois entamée avec le Sr. Etienne Neaulme d'Utrecht. Je n'en fais plus mon affaire. C'est à Votre. J'espere que nous serons aussi bien d'accord entre Vous & moi. Pourvû que j'aye un nombre d'Exemplaires pour distribuer aux Parens ou amis dont je parle, je suis content. Si vous voulez prendre sur Votre Compte ceux que j'aurai à distribuer à Berlin, ce sera un grand soulagement pour moi. Pour ce qui est des Portraits, — nous les avons de la liberalité de la Reine, nous en pourrons être plus liberaux.

Le Sr. Jean Louis Brandmuller fameux fabriquant de livres à Bâle & redoutable Pirate des autres Libraires, avec qui j'ai quelque correspondance m'a écrit dernierement qu'il seroit un plaisir de donner place à mon fils dans le Magasin des Moyens étrangers auquel il fait travailler. Il me demande pour cet effet un article tout detaillé, tel qu'il peut être inséré dans un ouvrage de cette nature. Il ne me convient pas plus de dresser cet article que l'Histoire de ma vie. Servez vous d'humeur ou de bon Sr. Monsieur le très honoré Frere, de prêter encore Votre plume à cette nouvelle corvée. Il y a du temps d'ici jusques à la Foire prochaine de Leipzig. Vous serez sans doute que ce dictionn. est en grand train d'aller en Allem. & en Suisse, & qu'ainsi il me contiendra un peu long article en peu de place. Dans cette incertitude où je suis, si vous voulez accepter le parti, je fais la même proposition à Mr. le Maitre. Je suis bien sûr qu'il l'acceptera avec plaisir. Mais comme je me defie un peu du Zèle hyperbolique de cet ami, je lui demande en même temps, que je vous fais la même proposition, & qu'ensuite on me fera le choix du Libraire de prendre celui qui lui donnera le meilleur

si vous êtes dans ce de sein, Monsieur, ayez la bonté de m'envoyer l'article tel que vous le jugerez à propos, et je le ferai tenir à ces Braves.

Quand j'ai témoigné être fâché de ce que je ne voyois point de vestige de Mr. Rollier & Ackard, c'étoit dans la supposition que vous leur aviez communiqué mon M.S. par lequel je les avois prié de me donner leur avis. mais puis que vous n'avez pas trouvé à propos de le leur communiquer encore, ma fâcherie cesse. Je suppose aussi que la chaux que vous vous êtes chargé de l'ouvrage, ils ne se pressent pas — pourroit de voir ma brochure, sans quoi, pour peu qu'ils en eussent envie, je vous prierois de les en faire faire, pour ne pas indisposer contre nous ces Messieurs aux Supérieurs. Cependant sur votre représentation, Mr. Rollier m'a fait l'honneur de m'écrire dernièrement une lettre fort honnête dont je vous prie de me rapporter dans l'occasion, en attendant que je le renvoie moi même, ~~dès que~~ j'aurai reçu celle qu'il me fait espérer, lors qu'il aura lû l'ouvrage pour m'en dire son sentiment. Il est bien d'avis, aussi bien que moi, que je crains qu'il vaut mieux que cet écrit ne sorte pas sous votre nom que sous le mien.

Au reste, Monsieur & très honoré Frere, je me souviens que dans la Relation que j'ai fait de l'Education de mon fils, dans le M.S. Original que je vous ai — envoyé, lors que j'y parle de la manière dont je lui ai appris à lire — j'y introduis des Ramoneurs de cheminée, &c. Cela étoit bon pour — Schwabach, où cet Enfant ne voyoit point d'autres Visages ou d'autres Personnages plus proches à sa vûe. Si par hazard vous faisiez mention — de cette circonstance de son Education, je crois qu'on pourroit substituer — aux Ramoneurs, qui auroient fait le même effet, s'il y en

avoir eu à Schwabach. Le Personnage de Sr Bat. sera un peu plus noble & plus supportable que celui de Ramoneur, & tant est que vous croyez qu'il faille avoir quelque égard à cette minutie. La Préface que j'ai mise à la tête de son Benjamin de Tudela quelque défigurée qu'elle ait été par l'Editeur, pourra aussi vous fournir quelques autres traits de son Education. Entr'autres griefs que j'ai contre cet impertinent Editeur & contre la Compagnie des Libraires, qui nous ont trompé & floué grossierement dans l'Edition de ce livre, il y en a un que je voudrois bien trouver l'occasion de leur reprocher publiquement. C'est l'insertion ment note qu'ils ont mise au bas de la 9.e feuille de la Préface, contre le Sr. Van der Aa, fameux Libraire de Leyde. note qui est entierement de leur crû, & à laquelle ni moi ni mon fils n'avons nulle part.

On m'a fait voir ces jours passés une certaine Piece satyrique ou Ironique contre Mr. de Voltaire, dont toutes les rimes sont en aire ou ere, qui a paru fort jolie & fort ingenieuse à tous ceux qui l'ont vûe. Le bruit commun vous l'attribue, & je ne crois pas que rien vous oblige à la desavoüer, ni qu'elle fasse tort à Votre reputation.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite consideration

Monsieur & très honoré Frere

à Halle le 7.e Mars 1741.

Votre très humble & très obeïssant serviteur
Zurater.

A Monsieur Très honoré Frere

C'est principalement pour m'acquiter de la Commission que Vous me donnez au sujet de cette université, que j'ai l'honneur de Vous écrire cette fois ci. Je ne connois pas plus moi même l'université de Francfort par l'Oder, pour en faire une juste comparaison avec celle ci. mais à en juger par ce que je connois de la notre — par ce que j'entends dire de l'autre, je crois que celle ci passe sans contredit de beaucoup celle de Francfort en toutes sortes de facultés, mais par sur tout en celle de Droit, qui est celle par laquelle Vous souhaitez d'avoir quelque information. notre Academie est en reputation d'avoir eu dès la fondation les Professeurs en Droit les plus celebres de l'Allemagne, tels que les Brick, les Thomasius les Lyncker &c. Elle en a encore actuellement 3. ou 4. qui n'ont guere à rien plus leurs pareils chacun en son genre, les que nrs. le Chancelier de Ludewig pour le Droit Public & Feodal, nr. Boehmer pour le Droit Civil & Canonique, nr. Heineccius pour toutes les Parties du Droit, & qui excelle sur tout dans le Droit de la nature, nr. Gaber ~~qui excelle~~ toutes les Parties du Droit Civil, est le seul qui explique le Droit Oeconomique, sans parler

de plusieurs autres qui, sans qu'ils n'aient pas la même célébrité que ceux là, ne leur soient pourtant pas de beaucoup inférieurs dans leur profession, et

les Etudians par tout jeunes gens par tout, & par conséquent fort sujets à caution. Qui voudra être, sera toujours être vu, avec bien que nulle part au Leure. Le ne vois pas qu'il y ait + de plus de dissolution qui occasions de debauche, que dans les autres Academies. J'y connois des Etudians fort sages. il y en a d'autres qui n'ont pas la meme reputation. mais en general je puis dire, que je n'entens guere parler de desordres ni de scandales parmi les Etudians, par tout depuis que nous y avons plus de garnison. nos jeunes gens y paroissent fort tranquiles & fort modestes. Vous avez à Berlin quelques jeunes gens de merite qui ont frequenté les deux Academies dont vous parlez, qui pourroient mieux en instruire que moi. Ce sont autres mrs. Formey, Achillon & Barthe, qui ont été tous trois mes bons amis de mon fils. Ce dernier, par tout je veux dire mr. Barthe pourroit bien etat d'en juger.

Au reste, Monsieur & très honoré Frere, en acquiescant de bon cœur à tout ce que vous avez fait mes chers fils, & à tout ce que vous avez encore dans la suite touchant notre petit ouvrage, je vous prie de joindre de vous semeler avec le Sr Prejeune Reaumes en cas, qu'il se révolte, sur ce que vous l'avez abandonné. Le lui ai marqué que je n'étois entierement de votre sentiment de l'abandonner, & que je le laissois entierement le maitre d'en disposer comme vous le trouveriez à propos. Reste donc à vous qu'il entreprenne Kronegen à voir, s'il croit avoir quelque sujet de plainte. au cas qu'il y en ait point encore d'accord fait entre vous & lui; il n'a rien à dire. Le suis bien aise que l'ouvrage s'imprime à Berlin, sous vos yeux, pourvu que

d'ailleurs le Libraire ait soin de vendre son Edition belle & correcte.

Dès qu'il y aura quelques Etrangers de faites ou tirées, j'espere que vous aurez la bonté de m'en faire tenir quelques unes de surnumeraires à l'Edition du Livre, pour en disposer à quelques amis.

J'attens votre revision de l'Epitre Dedicatoire. Vous ne me dites rien de l'article promis pour le Dictionn. de Moreri. Le Volume de la Bibl. Germ. où il se trouve, est déjà imprimé, cela suffira il n'y a qu'à y renvoyer le Libraire. mais s'il ne l'étoit pas encore il craindroit de venir trop tard. Car j'crois ce supplement déjà sous presse, & il faut avoir l'article pour la Lettre B. Il me l'a demandé pour cette foire de Leipzig. je ne sai encore que lui répondre, n'ayant pas encore vû le Tome I. de cette Bibl.

Mr. de Dorville de Gala prie Vous remercier de l'honneur de Votre souvenir, de s'y recommander de nouveau, en vous présentant leurs civilités. Je crois que vous reverrez bientôt le premier à Berlin où vous pourrez lui proposer le Recipe que vous lui ordonnez. Je vous en avois un tout prêt de qui fait de bon gout, pour être pris le matin, il pas. Je ne sai pourtant s'il seroit de saison pour lui.

Ma femme fait ses vœux & ses très humbles Complimens auprès de Mr. l'Assesseur de votre part avec une parfaite considération

Monsieur Très honoré Frere

à Halle le 15e. avril 1741.

Votre très humble & très obéissant Serviteur
Sarabier

Monsieur Et très honoré Frere.

Nous ne saurions assez vous remercier des soins obligeans et généreux que vous avez pour la santé de notre cher Enfant. Je parle au nom de ma femme aussi bien que au mien. Quoi que le Graveur ne nous paroisse pas avoir autant bien réüssi que le Peintre, notre fils ne laisse pas d'être connoissable dans l'Estampe que vous nous avez envoyée. Elle a produit divers mouvemens dans notre esprit et dans notre coeur, sur lesquels il ne faut pas trop insister et qu'il faut passer legerement. Du reste, j'accepte de bon coeur à tout ce que vous avez stipulé ou ordonné jusques à présent tant par rapport à l'édition du Livre, que par rapport aux Estampes. J'aurai soin de vous rembourser avec remerciement tous les frais faits ou à faire à ces deux égards. Il faudra voir l'effet que produira votre démarche auprès de Mr. de Caccrot, et ce que celui ci obtiendra

de la Reine Mere. De quelque maniere que les choses aillent il faut en passer par où l'on voudra. Je trouve que ce n'est pas trop de tirer 600. Exempl. de l'Epitaphe. C'est bien le moins qu'il faille faire. Si la Reine porte la Generosité à fournir ce nombre je serois bien d'avis d'en tirer encore un couple de cens à mes depens. Vous n'en coutera que 400. pour les Exemplaires de Livre. Est ce donc que le Libraire pretend borner son Edition à ce nombre? Il lui en faut fournir autant qu'il en aura besoin pour son Edition. mais comment nous obliger de les lui fournir à nos depens? Je ne pouvons nous pas les negocier avec lui? C'est dequoi je me decharge entierement sur Votre Prudence. Faites bons biens. Je ne sai si vous aurez trouvé à propos de faire tirer à Votre Libraire quelques Exemplaires de papier distingué pour les personnes distinguées de la Cour.

Au reste, Monsieur Tres honoré Frere, je me regle entierement sur vous de la reception de la distribution sans de l'Epitaphe que dès Livre tout qu'il paroitra. Et en attendant d'ulterieures nouvelles de l'un & de l'autre, & vous presentant à Mons. & Madame Votre Epouse les voeux les tres humbles complimens & remercimens de ma femme & les miens, j'ai l'honneur d'etre avec la plus parfaite consideration

Monsieur Votre tres honoré Frere

Votre tres humble & tres obeissant serviteur
Baratier.

à Halle le 17e Juin 1741.

Je ne sai ce qui est arrivé à notre ami mr. Le maître depuis son voyage. Il y a 5. ou 6. Semaines que je ne reçois point de ses nouvelles, contre la coutume ordinaire.

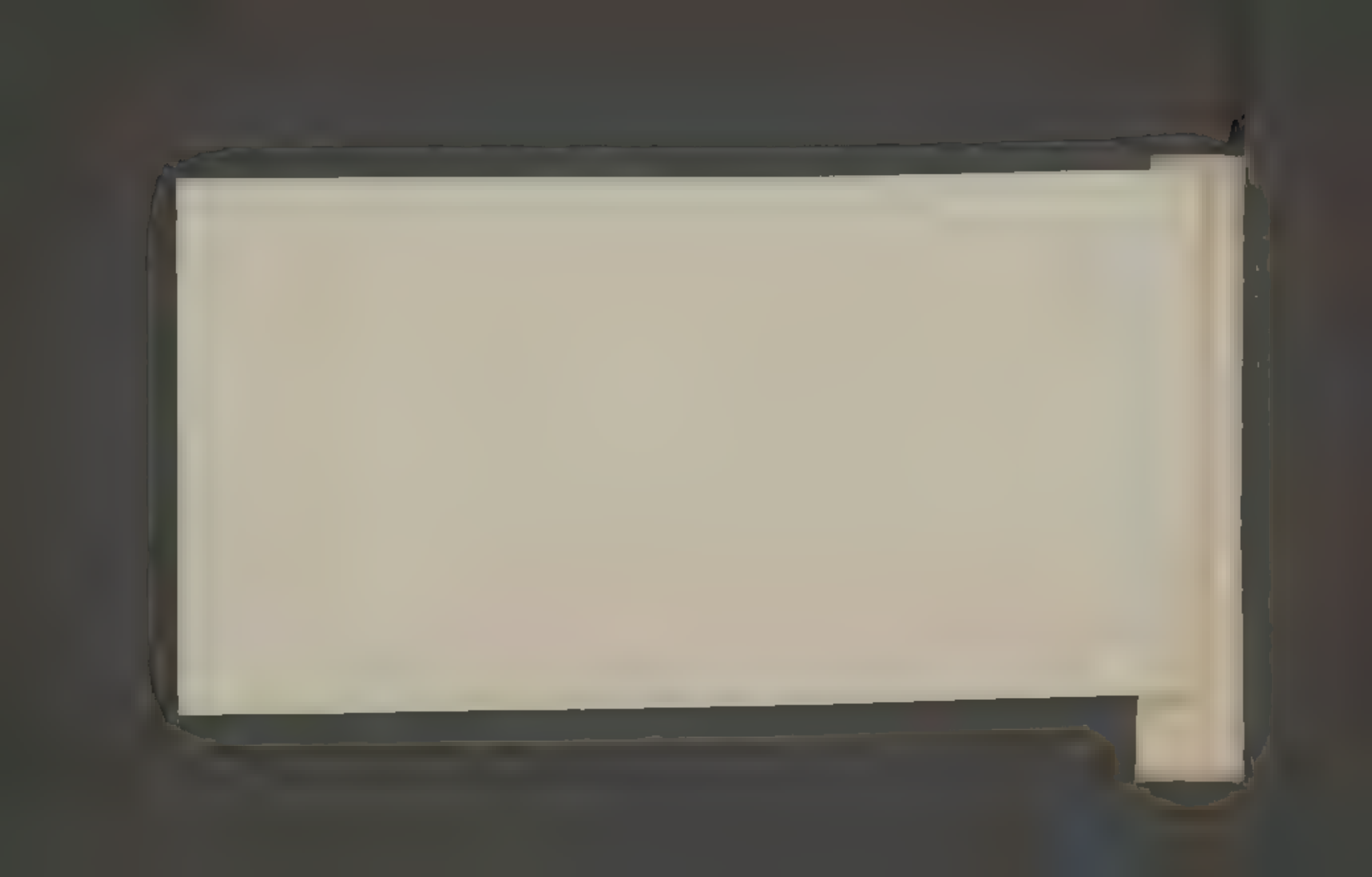
Vous saver apparemment que mr. Calandrini est parti déjà le 30e. du mois passé pour Hambourg. nous ne savons pas combien de temps nous serons privés de la présence & de ses prédications. Il ne nous a point fixé de terme.

Si vous connoissez notre mr. Beringuier, ou si vous pouvez le découvrir à Berlin où il est depuis quelques jours, il pourroit bien se charger de votre Estampes que vous m'aviez destinées. sinon, ayez la bonté de me les envoyer par la Poste, à votre commodité.

J'espere que vous aurez encore la liste ou que vous vous souviendrez des personnes de ma connoissance à qui je vous ai prié de distribuer les Eloges de l'Université. Je crois que vous ne désapprouverez pas de leur faire distribuer à chacun un Exemplaire de l'Estampe, de notre part de vous & de moi. entre lesquels je vous prie de ne pas oublier la Fraülein Julienne de Wolzogen, & mr. Royer. Ce dernier pourra se charger de faire tenir celui de la Fraile.

Benjamin Franklin

Philadelphia, 5. Aug. 1744.



Lausanne.

Halle, 5. Aug. 1741.

Monsieur & très honoré Frère.

J'espere que Vous aurez bien reçu en son temps celle que je me suis donné l'honneur de Vous écrire en date du 4.e Juillet, en reponse à Votre derniere du 27.e Juin. Je Vous y disois que j'avois déjà encore pour le moins une Centaine d'Estampes, pour distribuer en divers lieux où l'on en attend de moi, & je Vous priois de faire tirer à mes dépens non seulement cette Centaine pour m'être envoyée, mais encore une autre Centaine pour être jointe aux Exemplaires du Livre au nombre de 500. Comme jusques à présent je ne reçois ni reponse ni Estampes, permettez, Monsieur & très honoré Frere, que je Vous reitere la même priere au sujet de l'envoi des Cent Estampes. La premiere Centaine est déjà distribuée ici ou aux environs; j'attens avec impatience l'autre Centaine, pour remplir encore quelques vuides que j'ai laissez ici, & pour en envoyer dans les Pays étrangers, aux prochaines Foires de Francfort & de Leipzig. Mr. Le maitre perd tout l'impatience fort d'en avoir, & j'ai honte d'avoir tant de fois ici à le faire faire, comptant toujours sur le nouveau vendort que j'ai demandé.

Le plus de je dois être bien plus honteux, Monsieur & très honoré frere, de toute la peine que je vous donne, & de l'importunité que je vous cause. C'est votre bonté qui vous a attiré cette corvée. Et c'est à moi à vous en témoigner toute la reconnoissance dont je pourray être capable. Ayez la bonté, Monsieur, de m'envoyer le compte des frais qui ont été faits pour les Etrangers soit pour autre chose à quoi que j'y sois tenu de supléer. J'espere aussi que vous m'apprendrez les nouvelles de l'état de votre Livre chez Neaulme. Pour moi je n'en apprens rien. nous attendons avec impatience Mr. Galaprès, mais je ne sçai s'il a la même impatience que nous. Du moins nous n'avons point encore lieu de le croire. Dieu nous le ramene joyeux & content. ma femme joint ses vœux à ces très humbles compliments aux miens pour vous, Monsieur, & pour madame Votre Epouse.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite consideration

Monsieur très honoré frere

Votre très humble & très obéissant serviteur

Bavarier.

La Lettre du 4e Juillet par laquelle je me refere étoit sous couvert de la veuve Corval demeurant chez Mr. Villain rue des Chasseurs à la Friederichstadt, à qui je l'avois fort recommandée. Elle ci vous sera rendue par Mlle Bernard, Parente de Mr. Galaprès, qui doit la voir à la fête Bourdoz à Berlin.

à Halle le 5e aout 1744.

Je me ravise - j'aime mieux sacrifier deux gros sous pour assurer ma lettre à la Poste, que de risquer qu'elle reste ou qu'elle soit négligée par la complaisante de Mad.lle Bernard ou de Mr. Kleinschmidt qui part avec elle ; vous serez sans être bien aise de voir ce dernier qui est de vos amis. Vous le trouverez bien changé.

à Monsieur

Monsieur Formey Sd. min. du St. Ev.
Pasteur de l'Eglise françoise de Berlin &
Professeur en Philosophie.

franco à Berlin

A Monsieur & très honoré Frere

Je profite de la Comodité de Mr. Caffebohm Professeur en Anatomie
j'adr. mon Voisin qui va dorenavant être de Votre à Berlin où il est
appellé pour y épouser la Profession, je profite dès-je de la comodité
pour Vous faire venir les 4. volumes que j'ai des Miscellanea
Berolinensia. C'est par oubli ou par distraction que je ne les
envoyai pas dernierement avec les autres chez Mr. Gallatin. Je
Vous prie de les accepter d'aussi bon coeur que je Vous les offre, &
de les joindre aux autres comme une legere marque de ma reconnois-
=sance, & comme un petit monument en mémoire de moi & mon
fils. Je n'ai pas encore recouvré les pieces qui manquent à l'Etui
Geometrique, ai vû l'Etudiant à qui je les ai prêtées. Je le ferai
chercher & les lui ferai reposer après la foire. Car il me les a
demandé pas avec à ce temps là. après quoi je ne manquerai pas
à Vous les envoyer. Je ne sçai comment il s'est fait, lors que Vous
me fites l'honneur de venir dernierement dans mon Cabinet

qu'aucun de nous ne fit attention à un fort bon petit aimant
arrondi qui pend à la jarretière, avec lequel mon fils a fait plusieurs
petites expériences. Si cette pièce peut vous faire plaisir, elle est aussi
bien à votre service. Je la joindrai avec les autres pièces Géométriques.

Au reste, Monsieur et très honoré Confrère, je viens de faire une
démarche auprès de notre indolent Libraire d'Utrecht que j'espère
vous ne désavouerez et ne désapprouverez pas. C'est que non seulement
je lui ai écrit à lui même, mais aussi à Mr. Bonrecht pour le
solliciter de faire un peu hâter ce petit ouvrage. Je donne pleine
pouvoir à ce dernier de traiter avec le Libraire pour le prix et
nombre des Estampes, le priant d'engager le premier parti qu'il
pourra, puisque à la moitié du prix que vous lui avez indiqué. J'espère
que cette démarche ne nous nuira en rien, au plutôt ne sera pas
inutile. Je les renverrai à vous, lors qu'ils voudront avoir les Estampes
comme les ayant en votre pouvoir. Du reste, je laisse les choses sur
le pied que vous en avez traité avec le Libraire, pour l'édition du
Livre. Je lui marque seulement qu'il ne sera pas nécessaire de vous
envoyer des Estampes avec les Exemplaires du Livre qu'il doit nous
livrer à vous et à moi, parce que nous en sommes suffisamment
pourvus, aussi bien que les amis à qui nous distribuerons le Livre.

Je souhaite que Vous soyez de retour en bonne santé de Votre Pelerinage
& que cette Course Vous procure une provision de santé pour
longues années. Ma femme joint ses Voeux & ses très humbles
Compliemens aux miens pour Vous, & pour Madame Votre
Epouse & pour la chere petite famille. Et en me recommandant
à l'honneur de Votre souvenir & amitié fraternelle j'ai celui
d'être avec une parfaite consideration

Monsieur & très honoré frere

Votre très humble & très
obéissant serviteur
Gavatier.

à Halle le 7e 8bre 1741.

à

Monsieur

Monsieur Formey, Sd. min. de la S. Evang.
Pasteur de l'Egl. françoise & Professeur
en Philosophie

avec un Paquet de 4. vol.
in 4°

à Berlin.

Monsieur & très honoré Frere

J'ai toujours attendu à répondre à Votre trop obligeante Lettre du 10e octbre que j'eusse reçu des nouvelles de mr Neaulme d'Utrecht pour vous en faire part. En attendant, j'espere que vous aurez reçu pour marque de mon souvenir 1° un aimant que j'ai remis à mons. Keyser qui doit vous être connu. 2° — le reste des pieces qui manquoient à l'Etui Geometrique, que j'ai remises à mr. Royer notre ami Commun. J'espere que vous aurez bien reçu toutes ces pieces en leur temps.

Comme le Sr Neaulme ne me marque point qu'il vous ait écrit, je vous envoye ici en original la Lettre qu'il m'a adressée. Vous y verrez comment le dit Libraire pretend nous frauder — de nous retenir les 50. Exemplr. que je comptois avoir à ma disposition, outre les 25. qui vous étoient reservez. Il reclame de l'accord qu'il a fait avec vous. Je m'en rapporterai quelle — à ce que vous m'en direz. J'ai la Lettre de ce Libraire du mois —

de ~~Janvier~~ janvier où il me promet 75. Exemplaires. Vous m'avez assuré Monsieur, que Vous aviez traité avec lui sur le même pied. Cependant voyez comment il l'entend. ayez la bonté, Monsieur, de vous expliquer avec lui, pendant que de mon coté je m'en vais écrire à Mr. Bourrouy en lui envoyant l'Extrait de la lettre du dix Janvier de mois de ~~Janvier~~ janvier qui justifira pour confondre cet homme et faire voir sa mauvaise foi. Je le croyois honnete homme mais je vois bien qu'il est pétri de la même boue que les autres Libraires ses Confreres.

Mons.r le Pasteur Bourrouy à qui j'avois écrit touchant les Portraits me marque que le S.r Meaulme ne s'est voulu engager qu'à en prendre deux cents à dix Florins le cent, ou cinq cents à 12 flor. et que s'il en peut debiter davantage il me le fera savoir. Je suis bien d'avis qu'on les donne à quelque prix que ce soit. Car qu'en ferons nous autrement? Ajoutez vous, Monsieur, avoir la bonté d'en envoyer deux cents à l'adresse de Mr. Bourrouy car je vois bien qu'il ne faut pas se fier au Libraire. Ainsi mieux l'aimez garder par devers vous ce que Vous voudrez de ces Portraits, et ayez la bonté de m'envoyer le reste, dont je disposerai pour retirer au ailleurs le mieux que je pourrai.

Mr. Le maitre qui a fait imprimer un Volume de Sermons a eu le même Libraire n'en est pas plus content que nous. Il ne lui donne pas un seul volume gratis de son ouvrage, il prétend au contraire qu'il en achete 150. Exemplr. à 16. fl. la piece. Il les lui a déjà envoyez

avec 20. Exempl. de notre ouvrage, qui seront apparemment ceux qui vous sont destinez, dès que Mr. le Maître vous expediera. Celui ci Mr. le Maître vient de m'en envoyer un seul Exemple par la Poste. — Il est de 8. feuilles. L'Edition m'en paroit fort chetive, fort mesquine pour une Edition de Hollande. mais passe pour cela, si l'on n'étoit pas trompé.

Si vous avez occasion de voir Mons. Stehelin ayez la bonté Monsieur, en lui présentant mes très humbles Complimens de lui dire que j'ai bien reçu la derniere avec le Louis d'or inclus que j'ai remis à la personne à qui il étoit destiné, & que je espere qu'il recevra par cette Poste des nouvelles de ses livres de Mr. Hoffmann. N'ayant rien de plus à lui dire, je remets à une autre occasion l'honneur de lui écrire. Celui ci prêtes dans des circonstances assez fâcheuses & embarrassantes, j'ai ma femme malade au lit assez dangereusement, dans un tems où nous nous preparions à déloger de la maison où vous nous avez vû, ce qui ne sera pas un petit embarras pour moi. Recevez mes voeux sans très humbles Complimens pour vous que pour Madame Votre Epouse & Votre Chere famille, & faites moi la grace de me croire toujours avec la plus parfaite estime & consideration

Monsieur Votre très humble frere

Votre très humble & très obeissant Serviteur
Barrelier.

Toute la famille de Mr. Calandrini se porte bien & vous salue.
Halle le 18e. 9bre. 1744.

P.S. Voici l'Extrait de la Lettre de Mr. Beaulieu du 8 janv. 1744.
en reponse à celle où je lui demandois 150. Exempl.

" ainsi Monsieur, dit il, si au lieu de 150. Exempl. vous voulez vous
" contenter de la moitié, je dis 75. Exempl. alors je me determinerai à —
" l'imprimer, et ferai aussi promptement que vous le souhaiterez. C'est
" pourquoi je vous prie de me faire reponse. Je veux bien encore m'engager
" que si j'en fais une seconde Edition, qu'alors je vous en donnerai —
" encore 75 Exempl. de " Voyez après cela comment cet honnete —
homme nous traite. Je cependant vous avez accordé avec lui par le
pied qu'il marque, je n'ai rien à dire. Il faut en passer par là.

au reste, Monsieur et très honoré Frere, si vous etes obligé de
faire encore quelque chose, soit pour le Port soit pour la relieure
de ces Livres, je vous rembourserai le tout avec remerciemens.
je vous prie de me renvoyer la Lettre de Wraine à la premiere occasion
que vous aurez d'écrire.
Je vous laisse pareillement le soin de presenter ou faire presenter
les Exempl. de la Dedicace, & de distribuer les autres, à Votre Discretion.

Lausanne. 22. Mai 1742.

Monsieur & très honoré Frere.

J'ai toujours oublié, negligé, ou hezité à relever une petite ingadver=tance que j'ai remarquée dans l'Extrait que Vous avez fait du dernier Livre de mon fils. Tom. 1. du Journal Litteraire d'Allemagne pag. 44. Tout au commencement de cet Extrait, qui d'ailleurs est très exact & très bien digeré, Vous y dites, en parlant de Mr. le maitre que c'est lui qui a dirigé autrefois en qualité d'ami l'Education avec que mon excellente de notre jeune Savans. Ce qui insinue assez clairement ou que je ne fais compte pour rien dans cette Education ou que tout au plus je n'aurai été que le sous-Precepteur de mon fils sous la direction de Mr. le maitre. Expression & assertion par=laquelle cet ami ne se récrie pas moins que moi, & qui d'ailleurs est contredite & detruite tant par l'Histoire de l'Education de ces enfans que j'ai donnée en 1728. où il n'est pas fait la moindre mention de Mr. le maitre, que par l'Histoire de la vie, donnée par Vous meme où Vous avez pû voir de quelle maniere je parlois de cet ami, & quelle part on peut lui attribuer à cette Education, pendant les 3. ans qu'il a été mon Collegue c.d. depuis l'age de 9. ans, jusqu'à celui de 12. de mon fils. Ainsi, Monsieur & très honoré Frere, si Vous avez

occasion de parler encore de ce cher defunt dans quelqu'un de vos
Journaux. Vous pourriez bien vous même, la mettre dans le
la Verité de l'Histoire litteraire, de reformer cet article, soit en le
supprimant entierement, soit en rectifiant cette expression, soit de telle
autre maniere que Vous jugerez à propos, & que j'abandonne à votre
prudence & à votre discretion.

Les Devots & les pieux de la maison des Orphelins se sont recriez
sur ce qui est dit pag. 82. de la vie de mon fils, que la Bibliotheque de cette
maison de Charité lui avoit fermé ses entrailles &c. Ils m'en ont envoyé
faire des reproches, ils ont fait grand bruit au commencement. mais
comme ils savoient bien en leur Conscience que la chose n'étoit que trop
veritable, ils ne dirent plus mot. mais je crois qu'ils ne la pardonneront
longtemps.

Au reste, Monsieur & très honoré Frere, je me servirai de cette occasion
pour Vous annoncer la mort de ma femme, décedée paisiblement
au Seigneur le 4e de ce mois, après avoir langui tout l'hiver. Ce que
je fais, non pas pour mendier une Lettre de Condoleance, car je
dispense volontiers mes amis, comme je souhaite qu'ils me
dispensent aussi de leur côté, de toutes les Ceremonies & formalitez
inutiles & onereuses; mais ayant occasion de Vous écrire, j'ai-
merois qu'il étoit de la bienseance de Vous apprendre cette triste

nouvelle à laquelle j'espere que Votre amitié fraternelle Vous fera prendre part. Je prie Dieu qu'il Vous conserve longtemps en Santé et prospérité avec Madame Votre Epouse et tous ceux qui Vous sont chers, et qu'il Vous épargne d'autres rudes épreuves, que celles par les quelles il lui plait me faire passer. Et en me recommandant à — l'honneur de Votre Souvenir, j'ai celui d'être avec la Consideration la plus parfaite

Monsieur et très honoré Frère

[redacted]

à Berlin le 22.e mai 1742.

Votre très humble et très obéissant Serviteur
Karalier.

à Monsieur

Monsieur Formey Sd. Mbr.
de l'Ac. Evang. & Professeur en
Philosophie
à Berlin.

Executive.

Halle, 16. Mai 1747.

Monsieur & très honoré Frere.

PR. ST.
BIBLIOTHEK
BERLIN

J'acquiesce sans peine au Jugement que Votre Société Royale des Sciences a porté de mon Projet. mais comme Elle n'a pas trouvé à propos d'alleguer aucune raison, pourquoi Elle en a jugé l'Execution impraticable, j'ai resolu de le faire imprimer, mutatis mutandis, refectis refectandis &c. pour en avoir le Jugement du Public, qui ne sera peut être pas si reservé qu'il a discret à en découvrir le foible ou les defauts, que je serai bien aise d'apprendre par cette Voye.

Quel que soit mon Projet, je me flate pourtant qu'il ne me sera pas plus de tort, ni de deshonneur dans le monde, que ceux de l'Abbé de St. Pierre n'en ont fait à leur Auteur, & qu'il ne sera pas reçu moins gracieusement du Public que les siens. Car sans parler de quelques ouvertures avantageuses à la République des Lettres — auxquelles il peut donner lieu; S'il ne soit permis encore de me bercer de cette douce illusion, que quand le Projet d'une République Europeenne; conçu par Henri le grand, adopté ensuite & amplifié — si je ne me trompe par cet Abbé; ou cet autre Projet qu'on attribue à la Maison de Bourbon pour établir une Monarchie Universelle qu'il me soit, dis-je, permis de me flater, que quand l'un ou l'autre de ces deux Projets aura lieu, le mien pourra alors sortir son plein & entier effet. Et qui sait ce que le temps à venir enfantera à cet égard?

Et pourquoi ne seroit il pas permis de travailler d'avance sur ce si-beau plan pour le bien et l'avantage de la Republique des Lettres?

Je vous prie donc, Monsieur Ktrès honoré Frere, d'avoir la bonté de me renvoyer mon MS. pour le refondre, avant que de le produire au Public. Après cela, je crois qu'il est inutile de vous dire, que vous êtes tout délié de l'obligation du secret, que j'avois crû heureusement devoir éxiger. J'ai l'honneur d'être avec la plus parfaite Consideration

Monsieur Ktrès honoré Frere

à Halle le 16t. Mai 1747.

Votre très humble Ktrès
obeissant serviteur
F. Baratier.

Lugdunum.

Monsieur & très honoré Frere.

PR. ST.
BIBLIOTHEK
BERLIN

Votre recommandation sera toûjours de grand poids dans mon Esprit, & je me ferai toûjours honneur & plaisir aussi bien qu'un devoir d'y avoir tous les égards que je dois à votre Mérite & à l'amitié fraternelle dont Vous m'honorez. Elle le sera par tout, lors qu'elle aura pour objet des sujets aussi recommandables par eux mêmes, — que l'est l'Etudiant Evald, qui m'a apporté depuis peu de jours une Lettre de Votre part. La premiére conversation m'a d'abord si agreablement prévenu en sa faveur, que je me suis porté à lui rendre tous les — services qui pourront dépendre de moi. Dommage seulement que je ne sois pas en état de lui en rendre d'aussi essentiels qu'il seroit à souhaiter. Mais tels qu'ils peuvent être, je les lui ai offerts de bon coeur, tant pour satisfaire à mon inclination, que pour faire honneur à Votre Recommandation, & Vous donner par là un foible témoignage de la parfaite Estime & Consideration avec laquelle j'ai l'honneur d'être

Monsieur & très honoré Frere

à Halle ce 8e mai 1748.
par mr. Duchesne Beau Pere de mr. Veringuier, Hauter Beau Pere de mr. Michel notre Directeur.

Votre très humble & très obéissant Serviteur
F. Baradier.